

De l'obscurantisme à la reconstruction de soi: une étude de *The Autobiography of Miss Jane Pittman* d'Ernest Gaines

ANGHU Gnanda Béatrice

Doctorante

Université Félix Houphouët Boigny de Cocody

beatrice_anghu@yahoo.fr

Résumé : L'œuvre d'Ernest Gaines intitulée *The Autobiography of Miss Jane Pittman* s'inscrit dans la perspective de l'évolution de l'histoire des Noirs américains. Cette étude en trois parties se propose d'analyser la situation existentielle de ceux-ci. Elle ouvre une lucarne sur la possibilité qu'a l'Homme d'accéder au meilleur en quittant le pire. Le peuple noir américain, conscient de sa situation obscure, s'arme de courage pour se reconstruire en vue de se donner une nouvelle identité. Pour ce faire, il cherche des voies pour sa socialisation qui est un processus lui permettant de réécrire son histoire.

Mots clés : intégration sociale, reconstruction de soi, liberté, identité ambiguë, hostilité, renaissance, Noirs américains, affirmation de soi.

Abstract: Ernest Gaines' novel entitled *The Autobiography of Miss Jane Pittman* is part of the perspective of the evolution of black Americans' history. This study in three parts emphasizes their existential situation and paves the way for the possibility a human being has to leave the worst situation for the best one. The black American people, conscious of their dark situation, take courage to rebuild their life in order to acquire a new identity. In so doing, they look for new ways of their socialization, which is a process that allows them to rewrite their history.

Key words: social integration, self- reconstruction, freedom, ambiguous identity, hostility, renaissance, black Americans, self- affirmation.

Introduction

Les Noirs américains qui ont longtemps sombré dans une situation d'être dominés aux Etats Unis d'Amérique s'engagent dans une lutte pour leur intégration sociale. Cette intégration est le fruit d'un long processus qui part de leur statut d'esclaves jusqu' à la lutte pour la reconnaissance de leurs droits en tant que citoyens américains. Leur vie en Amérique est émaillée de pénibles expériences qui occasionnent un esprit révolutionnaire suscitant en eux l'idée d'une réécriture de leur histoire. Comment sont-ils alors parvenus à l'acquisition d'une personnalité juridique malgré les hostilités ? Quelles sont les étapes de leur socialisation ?

La présente réflexion vise à mettre en lumière le passage de l'état d'hommes subordonnés à l'état d'être affranchis des Noirs américains. Cette contribution s'attache donc à présenter le statut social et la mutation de ce peuple qui, par son dévouement, pose la première pierre d'une nation qu'il veut équitable.

I- Un environnement hostile aux Noirs

L'espace environnemental dans cette œuvre revêt une importance capitale car il constitue la trame de la narration. Ce milieu apparaît cependant comme un espace jonché d'obstacles empêchant l'épanouissement des protagonistes. Aussi, cette œuvre présente-t-elle un environnement dans lequel cohabitent deux groupes raciaux qui sont les Blancs et les Noirs. Cette coexistence occasionne une relation conflictuelle basée sur la couleur de la peau. La race blanche affirme sa domination sur la race opposée. Cette relation met les Noirs dans une situation d'oppression occasionnant ainsi leur marginalisation sociale, comme l'on peut le relever : « God put us here to live the way we want live, that' s in the Bible [...] and he put niggers here to see us live that way» (4). Se basant sur cette fausse appréhension, les Blancs ne favorisent pas l'intégration sociale des Noirs. Ils les placent toujours au bas de l'échelle sociale.

La plantation de Louisiane au sud de l'Amérique correspond à l'espace décrit dans *The Autobiography of Miss Jane Pittman*. Les Noirs y sont arrivés contre leur gré et ont été confinés dans ce lieu en tant qu'esclaves et ils ne participent à la vie de cette société qu'en apportant leur force physique pour labourer la terre en vue de faire progresser les activités de la plantation. L'expérience de la narratrice justifie que le Noir n'est utile que lorsqu'il doit accomplir les tâches qui lui sont confiées. A ce sujet elle annonce: « They had put me to hauling water. All morning long I hauled water to that barrel. Now I had to haul the water out the barrel to the troops out in the road. Buckets after buckets after buckets» (3-4).

En effet, il existe une relation de maître à esclave entre les Blancs et les Noirs qui montre que les maîtres blancs usent de tout leur pouvoir pour subordonner les Noirs. Cette relation prouve que la société américaine ne favorise pas une intégration sociale réussie des Noirs américains qui pourtant apportent leur contribution à la construction du pays.

D'autre part l'hostilité de l'environnement est marquée par la soumission totale des Noirs aux Blancs parce que ces derniers possèdent tout à la fois : les plantations, la richesse, le pouvoir politique.

L'espace dans lequel vivent les personnages de Gaines est marqué par cette hostilité, et dépeint l'état d'ignorance du peuple noir qui se trouve dans un environnement qu'il ne maîtrise pas. Cet espace se présente comme un lieu aliénant, étouffant la conscience du Noir. De ce fait, il ne peut prendre de décision concernant sa vie. Miss Jane atteste dans la conversation suivante qu'elle ne connaît pas son propre âge : « How old is you right now ? I don' t know, Master » (8). Sa réponse paraît surprenante mais elle ne fait que dévoiler qu'elle n'est pas la maîtresse de sa propre vie. Pour ainsi dire, l'hostilité de l'environnement plonge les Noirs dans

l'ignorance et contrarie leur progression. Cette hostilité est constatée par le système social en place depuis l'arrivée des Noirs sur cette terre d'Amérique.

De prime abord, la présence des maîtres et contremaîtres autour des esclaves est une forme de contrôle absolu. Les esclaves ne font que suivre les instructions de leurs maîtres. Tout est donc mis en place pour empêcher l'épanouissement des Noirs : ils sont enfermés dans les plantations et sont alors privés de la liberté de mouvement. Par conséquent, au lendemain de la proclamation de leur liberté, ils sont totalement dépayés. La question de la narratrice atteste bien cette idée: « Before the master could open his mouth, I said: where North at ? Point it » (11).

Ensuite, dans ce milieu, ils sont privés d'éducation et donc abrutis et cloués sous le poids de la souffrance. Pour marquer leur domination, les maîtres leur font subir de dures épreuves : ils sont soumis à des travaux excessifs et n'arrivent pas à prendre soin de leur propre corps. La narratrice atteste ce fait lorsqu' elle affirme qu'elle n'a qu' un petit temps de repos après qu' elle ait pris soin des enfants de sa patronne: « I go to sleep when I look after Young Mistress children » (8).

Aussi, sont-ils soumis au châtement corporel qui va jusqu' à leur ôter la vie. Miss Jane relate les circonstances de la mort de sa mère dans ce système esclavagiste inhumain :

My mama been dead. The overseer we had said he was go'n whip my mama because the driver said she wasn' t hoeing right. My mama told the overseer, you might try and whip me, but nobody say you go' n succeed. The overseer lowed, I ain't go' n just try, I' m go' n do it. Pull up that dress. My mama said, you the big man, you pull it up. And he hit her with the stick. She went on him to choke him, and he hit her again. She fell on the ground and he hit her and hit her and hit her. And they didn't get rid of him until he had killed two more people (29).

Cette situation illustre les conditions calamiteuses dans lesquelles se trouvent les Noirs. Ils sont en situation de faiblesse et dans l'obligation d'observer une soumission totale aux maîtres.

Bien entendu, les Noirs américains vivent dans des conditions extrêmement difficiles. Ces conditions les emmènent à s'interroger sur l'origine de leur souffrance. Une interrogation qui mentionne la marginalisation du peuple noir dans la société américaine apparaît dans l'œuvre de Ralph Ellison comme suit : «What did I do to be so black and blue ? » (Ralph Ellison, 9). Ceci étant, les Noirs sont défavorisés à cause des préjugés sociaux. Cette remarque se justifie

par l'affirmation d'un jeune personnage: « Niggers hearts been broke ever since niggers been in this world » (15). Cette assertion est la manifestation de l'absence de joie à laquelle les Noirs font face. En outre, les barrières discriminatoires accentuent la domination du Blanc sur le Noir. Ceci démontre que l'être noir se trouve dans une société inégalitaire qui tient compte de la couleur de la peau et non des valeurs de la personne. Ceci dit, le sol américain, au lieu de constituer une terre d'accueil pour les Noirs, devient plutôt une terre qui les rejette. Partant de ce constat, il est à croire que les systèmes politiques et économiques en place contribuent à la détérioration des relations existant entre ces deux races. Dès lors, les Noirs se sentent dans une sorte de prison.

Aussi, compte tenu du racisme qui existe dans cette société, les Noirs se voient réduits à leurs tâches car ils sont menacés de toute part par les propriétaires des plantations : « there ain't go'n be no demonstrating on my place. Anybody 'round here think he needs more freedom than he already got is free to pack up leave now » (233). Ces menaces montrent qu'ils vivent dans un environnement sans revendications de droits à cause de la domination de la race blanche dans tous les secteurs d'activité. Par conséquent, ils ne sont pas intégrés dans la société parce qu'ils sont dépourvus de liberté. Ils rencontrent toute sorte de difficultés dans le processus de leur lutte pour l'intégration sociale compte tenu des règles préétablies. Cette idée est attestée par la narratrice : «The ones at the front never thought the demonstrations could get this far. Everything that was going on somewhere. Alabama, Mississippi, New Orleans—but not Samson » (231).

L'interdiction de tout mouvement de protestation apparaît ici comme une limite à leurs actions. Certes ils éprouvent le désir ardent de changer leur destin mais ils se trouvent affaiblis par les décisions des grands maîtres. Ceci marque à quel point la société leur est hostile : ils ne sont pas libres de leurs mouvements et ne peuvent que se contenter du peu qu'ils reçoivent de la part des Blancs malgré leur insatisfaction face à une telle situation. D'autre part, l'hostilité de l'environnement se présente lorsque les Noirs sont confrontés à l'assassinat quand ils essaient d'enfreindre les lois en vigueur. Un exemple bien précis est celui de Ned qui est assassiné après avoir décidé de bâtir une école réservée uniquement aux Noirs : «The white people had told Cluveau to make Ned crawl before killing him » (121).

En somme, l'hostilité de l'environnement confirme que le destin des Noirs américains est conditionné par un entourage antagonique dominé par le Blanc. Cette hostilité montre aussi

que les Blancs maîtrisent mieux ce milieu et les Noirs quant à eux sont écartés de l'organisation de la société. Cette position sociale va inéluctablement leur conférer une identité ambiguë.

II- Une identité ambiguë

Face à l'hostilité de l'environnement, les Noirs américains sont rejetés et humiliés à tous égards. Ils vivent dans des conditions misérables qui créent une instabilité à leur niveau. En effet, ils ne sont plus Africains parce qu'au fil des ans, ils ont perdu tous leurs traits caractéristiques les liant à l'Afrique. Ils ont adopté une nouvelle culture, celle du maître. Aussi, ne sont-ils pas Américains à part entière parce qu'ils subissent de nombreuses épreuves les empêchant de jouir de leurs droits civils. Par conséquent, ils deviennent des êtres hybrides, comme l'atteste leur langage : « We goes where us Misses tell us to go, little dried-up » (27).

De prime abord, l'esclavage est un système qui les engloutit et ne leur donne pas l'opportunité de sortir de leur milieu de vie pour découvrir de nouveaux horizons. En effet, la découverte de nouveaux horizons peut constituer un point essentiel dans la quête de leur nouvelle identité. Cette idée peut être soutenue par la rencontre de Miss Jane avec Corporal Brown. Ce dernier lui apprend que le nom Ticey qu'elle portait était un nom d'esclave et qu'elle devrait désormais refuser de se faire appeler par ce nom : « Ticey is a slave name, and I don' t like like slavery » (8).

En outre, les Noirs se trouvent dans une situation encore plus complexe après l'abolition de l'esclavage : la discrimination et la ségrégation raciale viennent occasionner une expérience plus douloureuse que la première, plongeant ainsi les ex-esclaves dans un état d'embarras total. Leur nouveau statut d'hommes affranchis ne garantit pas une amélioration de leur condition de vie. Leur souffrance ne fait que s'empirer. La narratrice témoigne que la phase de Reconstruction qui est normalement prévue pour leur apporter un soulagement est une autre forme d'esclavage : « It was slavery again, all right ». (72) cette affirmation témoigne que leur statut demeure ambigu malgré tous les efforts accomplis pour y apporter un changement.

Au fait, les textes confirment qu'ils sont des êtres libres : « Proclamation papers just come to me and they say y' all free as I am » (10). Cependant, leur traitement par l'homme blanc n'a point changé en réalité. Ils subissent au contraire la pire forme d'humiliation possible et ne savent de quel côté se ranger.

L'ambiguïté de leur identité trouve plus de preuve dans la problématique des mulâtres¹ car celle-ci constitue une problématique à l'intérieur du problème noir américain. En raison de leur

¹ Ils sont issus du métissage créé à partir de la relation amoureuse forcée entre les maîtres ou contremaîtres et les femmes noires dans les plantations.

double appartenance, ces métis sont condamnés au désillusionnement identitaire. Dès lors, l'identification devient une illusion pour eux. Ils se trouvent dans une situation confuse dès l'enfance et de la sorte naît l'ambiguïté parce qu'ils n'arrivent pas à s'identifier parmi les autres. Une telle situation présente le statut ambivalent des Noirs dans cette société : Ils sont victimes d'injustice et leur dignité est mise en cause. La plupart du temps, ils sont confrontés au problème de paternité. A ce propos, dans le chapitre intitulé "Two Brothers of the South", Miss Jane relate la souffrance vécue par le fils noir de Mr. Robert Samson, le propriétaire de la plantation. Dans cette plantation, Tee Bob et Timmy sont nés du même père, mais Tee Bob est né d'une mère blanche et Timmy d'une mère noire. Par conséquent, il est noir car il est réduit au même sort que sa mère : « Timmy and Tee Bob was brothers—half brothers : Timmy was nigger, Tee Bob was white » (145). L'identité de Timmy le réduit à une position de subordonné comme nous le révèle la narratrice : « But Timmy wasn't Robert, even if he was Robert's son. He had to remember he was still a nigger » (151). Il occupe la place qui est en dessous de l'homme blanc et ne peut bénéficier des mêmes avantages réservés typiquement aux personnes de la race blanche. L'attitude raciste envers Timmy démontre l'ambiguïté de son identité. Ceci nous amène à présumer que le fait de naître d'un père blanc n'implique pas que le Noir peut voir sa condition de vie s'améliorer du jour au lendemain. Il est donc sans espoir.

L'ambiguïté de l'identité des Noirs américains est aussi mise en évidence par l'auteur dans son œuvre intitulée *Bloodline*. Dans cette œuvre, la conversation suivante entre un petit garçon et une dame indique que les Noirs ne bénéficient d'aucun privilège :

I think I'm a citizen, the lady says.
 Citizens have certain rights. The boy says. Name me one right that you have. One right granted by the constitution that you can exercise in Bayonne. The woman don't answer him. She just looks at him like she don't know what he's talking about.
 I know I don't (101).

La réponse de la dame à la préoccupation de l'enfant précise que l'identité que se donnent les Noirs américains n'est pas reconnue par les Blancs qui sont considérés comme les « vrais » citoyens américains. Les Noirs sont donc lésés car ils ne jouissent pas de leurs droits civils. Cela se justifie par leur incapacité de citer un passage de la constitution américaine. Cette situation atteste que leur présence sur cette terre américaine et leur participation à l'évolution de la nation ne leur donne pas une identité stable. Ils baignent toujours dans la confusion.

Dans cette perspective, le personnage, dans l'œuvre d'Ernest Gaines est « sous le coup d'une culture symétrique dans la mesure où vivant par rapport à deux civilisations, il se trouve écartelé entre les sentiments de fierté et de honte que suscite en lui son état de jeune métis qui,

bien qu'intégré à une communauté, est à la fois un peu en dehors de celle-ci. » (Adom Marie Clémence, 48)

Évidemment, la situation ambiguë des Noirs américains les conduit vers la recherche d'une nouvelle identité. C'est alors qu'ils se donnent de nouveaux noms qui leur permettent de changer d'identité :

We must have been two dozens of us there, and now everybody started changing names like you change hats. Nobody was keeping the same name Old Master had gived them. This one would say, my new name Cam Lincoln. That one would say, my new name Ace Freeman. Another one, my new name Sherman S. Sherman (18).

Le changement de nom montre que les Noirs ont la volonté de se donner une nouvelle identité différente de celle qu'ils portent depuis l'esclavage. Cette volonté atteste de l'ambiguïté de leur identité qu'ils cherchent à restaurer. A la lumière de l'analyse qui précède, il est indéniable que l'identité, prise dans son acception dans l'œuvre de Gaines, est déterminante pour les Noirs. Ces nouveaux noms qu'ils se donnent leur permettent de se reconstruire, c'est-à-dire donner un autre visage à leur histoire.

III- La renaissance du peuple noir

La renaissance du peuple noir marque le réveil de son long sommeil. Elle est l'expression du départ de sa prise de conscience qui consiste à réécrire son histoire et à se reconstruire afin de paraître renouvelé. La renaissance de ce peuple lui permet de mettre à nu tous les problèmes qu'ils rencontrent afin de trouver des solutions. Cette renaissance marque alors la maturité du Noir après avoir subi de nombreuses expériences douloureuses. Cette renaissance des Noirs se concrétise par leur déplacement massif du sud vers le Nord en vue d'une amélioration de leur statut social. Cet exode indique que les conditions de vie au Nord sont plus intéressantes que celles du Sud : « They [the colored] was leaving because they couldn't get fair treatment in the south » (74). Ils effectuent ce déplacement dans l'espoir d'acquérir de nouvelles opportunités leur permettant d'écrire une nouvelle page de leur histoire.

Aussi, le changement de milieu est un signe de la renaissance car la volonté de changer de cadre de vie est une marque d'aspiration au bien-être et au développement. Ceci leur permet de se détacher de leur passé obscur et de préparer un avenir encore plus radieux.

Par ailleurs, cette renaissance les oriente vers une lutte émancipatrice qui leur permet de se hisser dans la hiérarchie sociale. Cette lutte démontre leur aspiration à la liberté. La liberté

constitue pour eux le commencement d'une nouvelle vie. C'est pour cette raison qu'ils se mettent à chanter pour montrer leur réjouissance :

We free, we free, we free
 We free, we free, we free
 We free, we free, we free
 Oh, Lordy, we free (11).

La lutte pour la liberté est aussi le symbole d'un positionnement au sein de la société américaine. Les personnages prennent résolument la décision d'appartenir à des groupes qui protestent contre la marginalisation des Noirs. La renaissance de ce peuple se solde par la mise en œuvre d'un comité chargé de veiller au bien-être de la population noire.

De plus, la renaissance des Noirs se caractérise par l'exhortation de toute la communauté noire pour une lutte plus agissante. Ils réussissent ainsi à extirper la peur qui les animait :

I don't feel worthy because I'm so weak. And I'm here because you are strong. I need you because my body is not strong enough to stand out there all by myself. Some people carry flags, but we don't have a flag. Some carry guns, but we know it would be nonsense to even think about that. Some have money, but we don't have a cent. We have just the strength of our people, our Christian people. That's why I'm here (237).

A travers cette citation, Jimmy, le leader des mouvements de protestation lance un appel à toutes les couches sociales. Il les invite à épouser l'idée selon laquelle « l'union fait la force » car en s'unissant davantage, le peuple noir pourrait affronter l'opresseur. Cette idée révèle que la solidarité des Noirs américains leur permet d'être un peuple plus puissant, capable de changer son destin. A ce sujet, il est à signaler que les mouvements des droits civiques sont un facteur essentiel dans l'histoire des Noirs aux Etats Unis d'Amérique car à travers ces mouvements, ils démontrent leur lassitude du système social en place, un système qui ne leur donne aucune chance de s'exprimer. Ces mouvements de protestation se caractérisent aussi par une marche à la cour de la justice pour la libération d'une jeune fille noire victime d'injustice : « They wanted somebody in jail because they wanted to march on the courthouse the next Monday. They wanted to show the world that the South would do a nigger—not even half nigger » (246).

La renaissance des Noirs américains est également la marque de leur régénérescence en ce sens qu'ils cherchent à acquérir une nouvelle identité dans la société dans laquelle ils sont persécutés à cause de la couleur de leur peau. Leur histoire relate le passage des ténèbres à la lumière en dévoilant leur statut de sous-hommes à celui d'hommes affranchis.

De même, cette renaissance indique la métamorphose du Noir : il passe de l'état d'un homme passif à celui d'un être actif capable de s'affirmer. L'affirmation des Noirs américains

en tant qu'entité autonome révèle leur capacité à prendre des responsabilités, des décisions concernant leur vie. Ces décisions démontrent leur volonté de changer l'ordre social et de s'insérer dans la société moderne. C'est la seule opportunité pour eux de devenir des êtres totalement libres et accomplis. Cela sous-entend, comme le signifie Kouadio dans *Politiques de la dignité* que « L'homme est un être de liberté qui recherche toujours la paix pour vivre. Cette liberté est consécutive de sa dignité qu'il travaille à préserver, car c'est elle qui donne sens à son existence » (Kouadio, 24). Cette assertion certifie l'importance de la liberté dans la vie de tout individu. En effet, la liberté permet à l'homme de jouir pleinement de ses droits qui contribuent à son épanouissement. En d'autres termes, l'homme ne peut s'affirmer que s'il est libre. Pour ainsi dire, la liberté et l'affirmation de soi convergent pour donner à l'homme une haute estime.

À la fin de l'œuvre, cette estime qui est signe de maturité se manifeste par la détermination de la population noire comme nous pouvons le lire :

Go back home, he said.
 You men get off, don' t you? I said.
 I mean go on back home, he said.
 I' m going to Bayonne, me. Strut Boy said.
 I' ll follow Alex.
 Them who want go to Bayonne, let's go to Bayonne. Alex said.
 Let' s go to Bayonne even if we got to come back here to nothing. (259)

Cette citation démontre que les personnages cherchent à mettre fin à la situation qui les a sous-estimés dès le commencement de leur contact avec les Blancs.

Conclusion

En conclusion, les Noirs américains sont un peuple qui, depuis leur arrivée sur la terre américaine, s'est inscrit dans le processus de l'émergence. En bravant tous les obstacles qui se présentent à eux, à savoir l'hostilité de l'environnement marquée par l'oppression, l'ambiguïté de leur identité, ils se dirigent progressivement vers leur renaissance, une nouvelle image qui fait d'eux des êtres accomplis.

Le combat des Noirs américains pour accéder à une plus haute sphère sociale est l'expression d'une socialisation réussie. A travers cette œuvre d'Ernest Gaines, les personnages font preuve de patience et d'abnégation qui sont des éléments clés de la vie d'une personne ou d'un groupe d'individus car ils contribuent activement au changement de leur statut. A notre sens, l'histoire des Noirs américains est semblable à celle d'un homme qui naît dans un environnement où tout lui est étranger, il s'adapte par la suite et se fait une place qui lui sied au

mieux. Ceci dit, les Noirs américains sont un peuple en pleine mutation. Ils ont pris le temps de connaître les réalités de la société américaine avant de chercher à s'intégrer. Cela témoigne de leur lutte contre le conformisme. En réalité, ils sont caractérisés par ces trois mots que sont courage, détermination et abnégation qui s'associent pour donner l'excellence.

Bibliographie

ADOM Marie Clémence, « Le syndrome d'André Leclerc dans la poésie ivoirienne », in *En-Quête*, Revue scientifique de la Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines (FLASH), Abidjan, Presses Universitaires de Côte d'Ivoire, N° 7, 2000.

ELLISON Ralph, *Invisible Man*, New York, Vintage International, 1952.

GAINES, Ernest J. *The Autobiography of Miss Jane Pittman*, New York, Bantam Books, 1972.

-----, *Bloodline*, New York, Dial, 1968.

KOUADIO Decaird, Colloque international, *Politiques de la dignité*, Université Félix Houphouët Boigny, 31 Mai-04 Juin 2016, Fédération internationale des sociétés de Philosophies

N' DA, Pierre, *L'article scientifique en Lettres, Langues, Arts et Sciences humaines*, Paris, L'Harmattan, 2015.